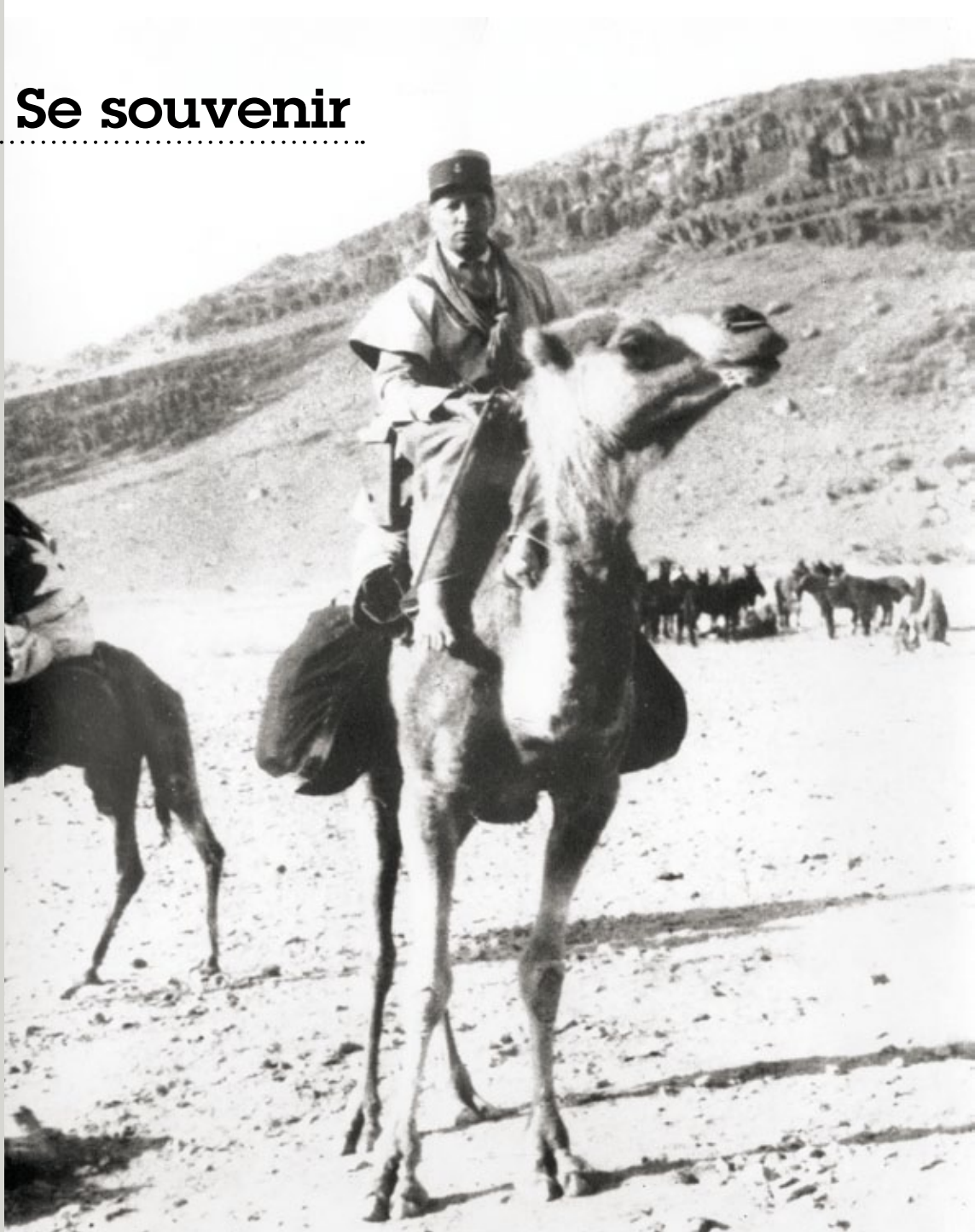


« J'entraîne ma division comme une compagnie, je grimpe sur les chars en marche, j'engueule Pierre et Paul, je dis merde aux obus et ça avance. Je ne serai jamais un vrai général. Mais ma division est une vraie division. »¹

Texte : Bernard EDINGER ■ Photos : Musée de l'Ordre de la Libération



Diégo Brosset, officier méhariste des années 1930.

[Général Diego Brosset]

L'ANTICONFORMISTE

Le général Diégo Brosset, libérateur de Lyon en 1944, à la tête de la 1^{re} Division Française Libre (1^{re} DFL), est mort comme il a vécu : à cent à l'heure. Le 20 novembre 1944, conduisant lui-même sa jeep à toute allure pour visiter ses unités avançant vers Belfort, il prend un virage sur

un pont en réparation, dérape, franchit le parapet et tombe dans un torrent grossi par la pluie. On pense qu'il a été assommé et emporté par les eaux. Son corps n'est retrouvé que deux jours plus tard. Son chauffeur, le sergent Picot, qui était assis à côté de lui, est éjecté et survivra, tout comme l'officier d'ordonnance, le

lieutenant Jean-Pierre Aumont, qui déclarera : « *Jamais je ne l'avais vu aussi fougueux, aussi impatient* ». Peu de temps auparavant, tout en conduisant, le général entraînait le lieutenant et le sergent à chanter des airs tziganes et des marches militaires en s'écriant : « *La vie est magnifique !* ». Et quelle vie ! Engagé

volontaire à 18 ans pendant la première guerre mondiale, officier méhariste au Sahara pendant 15 ans, chevalier de la Légion d'honneur à vingt-huit ans, athlète de haut niveau, diplômé en langues orientales, auteur de romans, Diego Brosset était un original. Engagé en septembre 1916, il sert aux 28^e et 68^e bataillons de chasseurs alpins, terminant la guerre avec le grade de sergent et quatre citations. « *Brillant gradé, aussi peu soucieux du danger que plein d'entrain dans le combat* », peut-on lire dans l'une d'elles. Poursuivant alors une formation d'officier, il sort de l'École de Saint-Maixent, en 1921, avec le grade de sous-lieutenant.

SOUS LE SOLEIL D'AFRIQUE

Il choisit le soleil d'Afrique et sert comme officier méhariste des troupes coloniales au Soudan français (actuel Mali), en Mauritanie, dans le Sud Algérien et le Sud

Marocain. Il est encore cité cinq fois. Pour son camarade, le lieutenant Magré, Brosset est « *le prototype de la culture vaste et variée, il travaille dix heures par jour, six heures la nuit. Il étudie l'arabe, l'espagnol... la langue azer (une langue du Sahara,) s'intéresse à l'astronomie et aux procédés topographiques, etc. La littérature européenne moderne, les questions sahariennes et islamiques n'ont plus que de rares secrets pour lui.* » Entre ses séjours outre-mer, il obtient un diplôme en langues orientales et épouse la fille du général Mangin, figure historique des troupes coloniales. En 1939, le commandant Brosset est à l'état-major du corps d'armée coloniale. Sa biographie, publiée par l'Ordre de la Libération, mentionne alors que « *son anticonformisme le fait envoyer comme professeur de stratégie et tactique à l'École supérieure de guerre de Bogota en Colombie, en avril 1940.* » C'est de là qu'il rallie la

Le général Brosset
lors de la libération
de Lyon en
septembre 1944.



France Libre, le 27 juin 1940, ce qui lui vaut une condamnation à mort par contumace du gouvernement de Vichy. Il sert ensuite à l'état-major du général de Gaulle à Londres, et effectue des missions en Afrique et au Moyen-Orient. En janvier 1943, il est colonel et reçoit le commandement de la 2^e brigade coloniale qui va jouer un rôle important dans la campagne de Tunisie. Général de brigade, il est nommé le 1^{er} août 1943 à la tête de la 1^{re} DFL, formée autour des premiers volontaires de la France Libre. Son chef d'état-major, le colonel Bernard Saint-Hillier raconte : « *À 4 heures, il est debout... il fait sa culture physique, galope à cheval. Il parle, ordonne, écrit, enseigne. Il accorde tout juste vingt minutes de tranquillité à son état-major pour faire une sieste, qu'il pratique n'importe où. Pour son 45^e anniversaire, il saute à pieds joints sur une table devant son état-major rassemblé pour cette démonstration* ».

FORTE PERSONNALITÉ

Adoré de ses hommes, Brosset est souvent à l'avant-garde des combats menés par sa division pour la libération de la France. Il vient d'être promu général de division quand survient l'accident qui le tue pendant la bataille des Vosges. « *Diego Brosset appartient à cette catégorie de généraux non classiques, pour ne pas dire en marge, comme les guerres de la Révolution et de l'Empire en ont produit quelques-uns en France,* a écrit l'ancien Premier ministre Jacques Chaban-Delmas. *Certains trouvent que ces tempéraments originaux ont tort de choisir la carrière des armes. Brosset, pour sa part, affirmera que, loin d'être ce moule aveugle, cette niveleuse automatique des caractères que l'on croit, l'armée est, au contraire, une des institutions dans lesquelles de fortes personnalités ont plus de chance qu'ailleurs de s'épanouir.* » ●

¹ Citation du général Diego Brosset.